

Dans une société où les forces physiques et les capacités individuelles sont ainsi confisquées au profit d'une classe qui leur donne la direction qui lui plaît, on ne peut plus même se figurer un semblant de liberté et de personnalité ; avec elles disparaissent la moralité et la responsabilité qui seraient alors des contre-sens. Avec un assujétissement semblable, s'il se prolongeait quelque temps, toute initiative, tout élan individuel cessant, l'individu finirait par oublier sa nature, son origine, sa destinée, et aboutirait par une dégradation insensible à l'idiotisme. Rien ne peut donner une plus juste idée de cette société qu'un atelier de nègres. En effet, ces grands réformateurs sans le savoir ont le bon esprit de ne pas éparpiller leurs forces, comme nous, *enfants corrompus d'une société décrépète*. Ils ne connaissent aucun de ces fractionnements impies qu'on voit chez les peuples modernes. Chez eux, pas de familles, pas de propriétaires. Tous ensemble ils travaillent sur un terrain qui ne leur appartient pas ; à côté d'eux se tient le commandeur, son fouet à la main, emblème *touchant* du pouvoir régulateur et de l'autorité paternelle qui régit ce phalanstère en miniature. Chez eux, grâce aux progrès de la moralité, l'égoïsme des parents a fait place à des sentiments plus éclairés ; les enfants ne reviennent plus à la famille ; ils appartiennent à l'habitation comme les petits des animaux qu'on y élève. Sans doute nous trouvons là réalisées plusieurs des maximes communistes ; mais est-ce à un pareil idéal que nous devons aspirer ?

Il n'y a pas, du reste, une bien grande puissance dans les objections faites à la propriété ; on s'est attaqué surtout à la propriété territoriale, et l'on a allégué contre elle qu'elle est le plus souvent non pas le fruit du travail, mais le résultat d'une spoliation violente ou frauduleuse, et que si l'on veut bien considérer les choses, il n'est pas une pièce de terrain qui n'ait une semblable origine. Sans doute, il n'est pas plus